

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 26 (1989)
Heft: 939

Rubrik: Exposition

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le chahut du docteur

Un ami de DP, dont malheureusement je ne parviens pas à déchiffrer le nom, m'envoie ce texte de Keller dont il me dit qu'il le lirait volontiers dans DP — et comme je le lirais moi-même très volontiers, et vous peut-être aussi:

«Glücklicherweise... Heureusement, chez nous, il n'y a pas de gens immensément riches; l'aisance est plus ou moins répartie; mais si un jour, nous devons laisser apparaître (entstehen) des gaillards possédant des millions et ayant des ambitions politiques (politische Herrschaft: goût pour la domination politique), alors nous verrions toute la gabegie qu'ils ne manqueraient pas d'engendrer (was die für Unfug treiben)! Il viendra un temps où, dans notre pays comme ailleurs, des énormes fortunes s'accumuleront, sans qu'elles soient le produit d'un travail honnête (tüchtig: sérieux, qui a toutes les qualités requises...) ou de l'économie. Alors il faudra montrer les dents au diable.

Alors, on pourra voir si l'étoffe et la couleur de notre drapeau sont de bonne qualité!»

Qu'en penserait-il aujourd'hui, lui qui, voici un siècle déjà, dans son dernier roman, *Martin Salander*, dénonçait l'esprit de spéculation, le matérialisme et l'affairisme de ses contemporains et de ses concitoyens?

Qu'on me permette, pendant que nous y sommes, de recopier un autre texte de Keller: adolescent, il s'était vu chassé de l'école — lui, futur docteur honoris causa de l'Université de Zurich — à la suite d'un chahut, dans lequel il ne semble d'ailleurs pas avoir joué grand rôle (mais il était de milieu très modeste, sans personne pour le défendre):

«Quand on engage un débat approfondi et soutenu sur la question de savoir si la peine de mort est légitime, on pourrait tout aussi bien se demander si l'Etat a le droit d'exclure de son système d'éducation un enfant ou un jeune homme qui ne

seraient pas vraiment enragés. Si jamais au cours de mon existence, je tombe dans une semblable complication, mais plus grave, et que, dans de pareilles circonstances et avec de pareils juges, on s'en tienne proportionnellement aux prescriptions du même code, on me coupera probablement le cou. Car enfin, exclure un enfant de l'éducation commune, cela ne signifie pas autre chose que paralyser son développement intérieur, décapiter sa vie spirituelle. Et, à la vérité, très souvent les mouvements populaires, dont ces mutineries d'enfants sont en quelque sorte la copie, se sont terminés par des exécutions capi-tales.

L'Etat ne doit pas se demander si l'enfant qu'il abandonne sera en mesure d'achever ses études par ses propres moyens, et si la vie, malgré cet abandon, ne le laissera pas aller à la dérive, mais en fera quand même encore, comme il arrive, un homme de valeur; il n'a qu'à se rappeler que son devoir est de surveiller et de poursuivre jusqu'au bout l'éducation de chacun de ses enfants.

Et, après tout, une sanction comme celle dont j'étais victime a peut-être moins d'influence sur la destinée de ceux qu'elle frappe qu'elle n'est éloquente à dénoncer la plaie des meilleures institutions, à savoir la paresse et l'insouciance de ceux qui ont la responsabilité de ces fonctions et se disent éducateurs.» ■

EXPOSITION

Histoire d'un musée

(ag) Belle exposition, celle du Musée cantonal des Beaux-Arts, à Lausanne: 150 tableaux, appelés chefs-d'œuvre pour un presque 150^e anniversaire. Et surtout superbe catalogue-livre, remarquable par des reproductions de qualité, par une présentation systématique du peintre, de l'œuvre exposée, d'une bibliographie et d'un calendrier d'expositions. Pour un travail de ce niveau, le prix (48 francs) est un prix-cadeau, dont il faut remercier Erika Billeter, ses collaborateurs, ses donateurs.

L'histoire du musée est digne d'intérêt. On en a souvent eu une connaissance réductrice, comme de celle d'un musée de province, que le legs du docteur Widmer aurait ouvert, un peu, au monde, c'est-à-dire à l'impressionisme français. Le fonds d'artistes liés au Pays de Vaud n'est pourtant pas négligeable: les paysages italiens de Louis Ducros, ses aquarelles collées sur toile font partie de l'histoire du préromantisme en peinture

et du goût pour la poésie des ruines. Ducros ne fut guère encouragé par les premières autorités vaudoises, et pourtant, peu après sa mort, en 1810, une souscription privée est lancée pour racheter la totalité de son œuvre. La construction du Musée Arlaud représenta, par ses dimensions et son coût, en francs 1840, un gigantesque effort. Chaque génération révèle ses goûts: souscription parmi les membres du Grand Conseil pour le *Taureau dans les Alpes* d'Eugène Burnand; contribution des communes vaudoises à l'acquisition par le Musée de la deuxième version du *Labour dans le Jorat*. Ou encore, intervention personnelle de Ruchonnet pour l'achat d'un tableau de Anker.

Aucun de ces tableaux n'est négligeable. Le provincialisme, c'est précisément de croire qu'ils sont provinciaux. René Berger fut une illustration de ce préjugé. Il serait en conséquence souhaitable que ces œuvres qui font partie de l'histoire

de la sensibilité vaudoise soient accessibles en permanence, avec d'autres plus reconnues au-delà de nos étroites frontières, comme celles de Vallotton, Steinlen ou Soutter. On n'a pas droit, au Rijksmuseum d'Amsterdam, à Rembrandt et Vermeer, sans traverser les salles consacrées à la peinture de genre hollandaise, et c'est bien ainsi. La question est d'actualité puisque le Palais de Rumine va être réaffecté. Une des priorités devrait être de permettre au Musée cantonal d'être un Musée permanent présentant ses collections et disposant en plus de salles d'exposition temporaires.

Frustration

Ces 150 tableaux permettent de découvrir quelques acquisitions récentes, tel

Quand les lettres chassent les chiffres

(y) Paru sous couverture rouge jusqu'en 1931, toilé beige jusqu'en 1960, puis fourré de plastique vert jusqu'en 1979, enfin doté d'une noble reliure bordeaux à lettres dorées pour les éditions 1980 à 1987/88, l'*Annuaire statistique de la Suisse*, millésime 1989, nous arrive tout renouvelé: le format, constant pendant des décennies, a passé du traditionnel 24,5 x 17,5 cm au A4. La reliure revient au carton, le nombre de pages redescend au-dessous des 400 (contre 600 environ dans les éditions précédentes), la couleur (rouge) fait son apparition, tout comme le texte; divers histogrammes et autres graphiques, sans compter plusieurs cartes annexées, viennent aérer, commenter et illustrer les tableaux aux longues colonnes chiffrées, qui remplissaient à eux seuls les pages des annuaires précédents. Parallèlement, l'éditeur-imprimeur Birkhäuser, de Bâle, cède sa double fonction à la NZZ, qui a décroché là un joli contrat.

Pourquoi tous ces bouleversements, d'ailleurs annoncés dans l'avant-propos à la 95^e édition (1987/88)? Il y a bien sûr le changement de directeur, avec la relève prise en 1986 par le dynamique et

créatif Carlo Malaguerra — et celui du chef de département, un autre tessinois, Flavio Cotti, qui n'hésite pas à signer la préface au nouvel annuaire. Il y a aussi le regroupement, à l'Office fédéral de la statistique, de travaux exécutés jusqu'ici par différentes autres unités administratives, l'OFIAMT notamment. Il y a enfin la concurrence indirecte, apparue en 1985 avec l'*Atlas structurel de la Suisse*, édité par Ex Libris et vendu au prix imbattable de fr. 29.50, et en 1987 avec *L'Economie suisse - chiffres et analyses*, publié par l'UBS à l'occasion de son 125^e anniversaire. Ces deux ouvrages, de même que l'excellent manuel de Rudolf H. Strahm (*Wirtschaftsbuch Schweiz*, Ex Libris 1987 — malheureusement non traduit) confirment les évidentes possibilités offertes par l'illustration et le commentaire pour faciliter la compréhension et l'interprétation des chiffres et tableaux. Tous ceux que les colonnes de chiffres rebutent au point de les en écarter, trouvent là de quoi alimenter et satisfaire leur curiosité sans ennui.

Des renseignements sélectionnés

Mais le charme a son prix: une diminution du volume et de la variété des renseignements chiffrés. L'espace à disposition pour les données statistiques pures étant limité, il a fallu sélectionner les renseignements donnés. Certains choix sont indiscutables. Il valait la peine de remplacer les eaux de vie par les eaux usées, les épizooties par les maladies professionnelles, ou les transports par téléski par les émissions polluantes du trafic routier. De même, il s'imposait de renoncer à fournir des données trop détaillées dans les secteurs couverts par des ouvrages statistiques spécialisés, comme l'agriculture, le commerce extérieur, les transports. Certes, l'approche thématique (population, comptes nationaux, tourisme, assurances, droit et justice par exemple) facilite les synthèses et recoupements.

Mais, dans l'ensemble, il y a un réel appauvrissement du contenu. On a opté

pour la formule annuaire, renonçant à toute série statistique récapitulative, pour privilégier exclusivement les derniers chiffres disponibles. Pour exemple, le chapitre «politique»; l'*Annuaire statistique* donnait régulièrement les résultats des dernières élections nationales et cantonales, ainsi que des votations fédérales, ce qui épargnait toute recherche pour les années récentes. Au lieu de cela, on trouve désormais seulement les informations chiffrées les plus actuelles, accompagnées de certains commentaires et développements sur la démocratie directe, dans la livraison 1989.

Le tout compose un ensemble sans doute très intéressant, mais va changer l'usage fait désormais de l'*Annuaire statistique*. Au lieu d'un instrument de travail systématique, il va devenir un ouvrage périodique sur les circonstances de la vie en Suisse. Le public intéressé s'élargira peut-être, mais les utilisateurs traditionnels n'y trouveront certainement plus ce qu'ils avaient pris l'habitude d'y chercher. ■

DP Domaine Public

Rédacteur responsable:

Jean-Daniel Delley (jd)

Rédacteur: Pierre Imhof (pi)

Ont également collaboré à ce numéro:

Jean-Pierre Bossy

François Brutsch (fb)

Jean-Daniel Delley (jd)

André Gavillet (ag)

Jacques Guyaz (jg)

Yvette Jaggi (yj)

Charles-F. Pochon (cfp)

Points de vue:

Jeanlouis Cornuz, Blaise Bühler

Abonnement:

65 francs pour une année

Administration, rédaction:

Saint Pierre 1, case postale 2612

1002 Lausanne

Tél: 021 22 69 10 CCP: 10-15527-9

Téléfax: 021 22 80 40

Composition et maquette:

Lilliane Berthoud,

Françoise Gavillet, Pierre Imhof

Impression:

Imprimerie des Arts et Métiers SA

ce somptueux Vallotton *Le Hangar au grand toit de chaume* (acheté en 1987) ou *Les Acrobates* de Leonora Carrington (acheté en 1986), d'autres encore, de qualité.

Mais dans cette rétrospective, l'absence de noms essentiels, qui ne figurent pas dans les collections du Musée (mais y a-t-il une politique d'achat?) ou qui, s'y trouvant, ont été relégués, crée une frustration proche de la colère. Sans parler des contemporains vivants, il le faudrait pourtant. Qu'on se réfère à l'Encyclopédie vaudoise, comme point de repère. Absents à Rumine: Poncet, Domenjoz, Pizzotti, Jaques Berger, Léo Fiaux, Steven-Paul Robert, Henry Bischoff, Géa Augsbourg. Cela fait beaucoup. Absents les sculpteurs. La sélection devient une mutilation. Le plaisir initial en est gâté. ■